

# J'ATTENDS, LE NUMÉRO

# 70

[SPORT]

# J'ATTENDS, LE NUMÉRO

# 70

[SPORT]

Photo • OFJD • Unsplash

# J'ATTENDS **LE NUMÉRO1** 2011 • 2023

...

## **CRÉATION**

Isabelle Souchet & Ivan Leprêtre

## **DESIGN**

Ivan Leprêtre - [jattendslenumero1.com](http://jattendslenumero1.com)

## **CONTACT**

[ivanlepretre@gmail.com](mailto:ivanlepretre@gmail.com)

...

## **PHOTO DE COUVERTURE**

Jeremy Bishop • Unsplash





# SOMMAIRE

[SPORT]



Photo • Mario Gogh • Unsplash



**ALAIN DIOT [07]**

Maître de conférence en arts plastiques • alaindiot2@orange.fr

...

**COLETTE LE VAILLANT [13]**

Jongleuse de mots, exploratrice de l'inconscient • contacter.colette@gmail.com

...

**IVAN LEPRÊTRE [14]**

Directeur de Création • ivanlepretre@gmail.com • ivanlepretre.com

...

**STÉPHANE ISSAURAT [18]**

D. A. et webdesigner • stephane@i-stef.com • Site : i-stef.com

...

**ÉLISABETH CHAMONTIN [23]**

journaliste et poète • blogotobo.blogspot.com • elisabeth.chamontin@gmail.com

...

**BRUNO LAURENT [26]**

Accompagnement au changement • bl@questionsrh.com • brunolaurentconseil.fr

...

**LAURE CHEVALIER SOMMERVOGEL [29]**

Jonglemoteuse • lauresommervogel@gmail.com  
• etsijevousprenaisparlessentiments.blog

...

**JEAN-MICHEL BAUDOUIN [31]**

Écrivain et musicien • baudouin.jean-michel@wanadoo.fr  
• facebook.com/jmbaudouinecrivain

...

**YVES LECOINTRE [35]** • Érudit • yves.lecointre@gmail.com

...

**FRÉDÉRIC ADAM [36]** • Poète • frederic\_adam@hotmail.fr

...

**JEAN-MARC COUVÉ [39]**

Écrivain, critique et illustrateur • jeanmarc.couve@gmail.com

...

**OLIVIER ISSAURAT [41]**

Enseignant • oissaurat@ac-creteil.fr olivier.issaurat.free.fr

...

**LOGO RALLYES [50]**

Avec la participation de **Raoul Harivoie, Alain Créhange, Eric Rabbin, Jean-Michel Baudouin et Ivan Leprêtre**

[SPORT]



Photo • David Mark • Pixabay



# ÉDITORIAL

## SPORT ÉPIQUE !

...

Il faut manger cinq fruits et légumes par jour, bande de balourd.es, si vous ne voulez pas être trop lourd.es, et faire du sport, bande de butor.es, si vous voulez jouer les princes consorts ou les princesses qu'on honore et avoir, comme il se doit, cette dégaine de reine, ce port de roi ! Vous ne pourrez pas dire qu'on ne vous a pas prévenu.e, que vous étiez dans les nues, que le message, vous ne l'avez pas reçu. Et si vous nous la jouez perclus, on va vous faire pan pan cucul !

Assis bêtement sur son derrière, comme un vieux notaire, en regardant, l'œil vitreux, les footeux foireux devant sa télé si chère avec un verre de bière, faut pas le faire ! Ça n'est pas bon pour la santé et faudra pas vous étonner si vous avez du mal à lacer vos souliers ! Faut vous bouger le popotin si vous voulez trouver du ressort (sans le boudin, parce qu'avec, ce serait malsain !), et faut faire du sport du soir au matin. Y'en a même qui en font la nuit, plus ou moins en catimini, à ce qu'on dit, et dans les chambres, ça se cambre ! Alors, c'est sûr, faut faire des efforts, même désespérés, parce que ça n'est pas gagné ! Va falloir se remuer illico, les cocos, dedans, dehors, à bâbord, à

tribord, se bouger le corps anémié, gigoter fort avec les pieds, même si c'est de nez, se prendre des suées, même sous les huées, pour pouvoir jouer les cador.es bien sculpté.es, en évitant de trop forcer sur la tortore. Vous auriez tort de vous laisser aller à abuser du confort, mes petits trésors tricolores !

Faut-il qu'on vous explique qu'il ne s'agit pas de viser les Jeux Olympiques, même pas ceux pour les paras, plus ou moins plégiques, mais que, simplement, ne serait-ce que pour faire plaisir à maman, on tente de se maintenir en forme pour ne pas devenir énorme, de faire le nécessaire pour que fonctionnent au mieux nos viscères, de s'agiter les tatanes pour que survivent nos organes, qu'il n'y ait plus de charbon dans nos poumons essoufflés, de mauvaises odeurs dans notre petit cœur fatigué, de trace salace dans notre pancréas qui se casse, de rififi pourri dans notre vessie chérie, de poudre de Perlimpinpin dans nos fameux coups de reins et de toutes sortes d'autres choses pernicieuses, voire carrément vicieuses pour notre vie si précieuse. Et pour bien entretenir notre condition, faut se faire une raison et se taper, avec plus ou moins

de conviction, les pompes et les abdominaux, les courses et les sauts, et tout le toutim de la gym pour pouvoir rouler des mécaniques sans devenir trop comique ! Et si vous préférez plus de sérénité, cher.es saltimbanques, ce n'est pas le choix qui manque. Vous pouvez courir dans les bois tout seul, de votre naissance à votre linceul, vous taper des marathons marrants devant des millions d'habitants, pédaler comme des dératés sur toutes sortes de vélos, moches ou beaux, et même si quand çà monte, pas sûr qu'on se la raconte, dans les descentes, faut quand même faire gaffe à la pente parce que si on se la pète, la trombinette, on risque de finir en carpette ! Il y a aussi la mer et les rivières, les montagnes, les pays de coccagne, et tous ces endroits merveilleux où on peut se dépenser sans compter avec des trucs plus ou moins bizarres aux pieds, sans oublier les dojos qui ont

bon « do » pour les arts qu'on dit martiaux, et plein d'autres pratiques encore qui font la joie et la beauté de tous ces sports qu'on adore, en hiver ou en été ! Et puis ce ne sont pas les ballons qui font défaut, les petits ou les gros, pour jouer avec d'autres rigolos ou quelques branques déglingué.es avec qui s'amuser et marquer des buts de cocus, des paniers de cinglés, des essais de gros minets en attendant, avec plus ou moins de prestance, une forte présence à la troisième mi-temps où il faut avoir, c'est important, du souffle dans les pantoufles !! En cherchant bien, vous trouverez ce qui vous convient, c'est certain ! Et quand on s'est fait péter les poumons et torturer le bidon, il est temps d'aller au chaud au bistrot avec les copines et les copains pour vider quelques chopines avec entrain ! Çà, c'est sain !

**Alain (tension) DIOT • Octobre 2023.**



**Photo • Stéphane Issaurat**



# LE FOCUS

## MAL BARRÉ !

...

Alors là, mal barré comme on était, on a mangé bon cet été. Et ça avait déjà commencé bien avant le mois de juillet ! A Roland-Garros, on l'a eu dans l'os ! Les français, ils y étaient ? Oui, il paraît. Puis ça a été Wimbledon où on se la donne, chez les grands bretons, à fond sur le gazon. Les français, ils y étaient ? Oui, il paraît ! Sans oublier l'US Open, là, chez Biden, où y'a du plaisir, où y'a de la peine. Les français, ils y étaient ? Oui, il paraît ! Et puis, bien sûr, on a vu le Tour de France en cadence où Vingegaart, le mastard, a mis tricarard le Pogacar, le slovène qui n'a pas eu trop de veine. Les français, ils y étaient ? Oui, il paraît ! Et la liste est loin d'être finie ! On s'est pris les pieds dans le panier au basket si chéri et on a été Fanny ! Quant au volley, c'est sûr qu'on a été fairplay au filet, mais ça ne l'a pas fait ! Même nos chères dames de cœur du soccer ont plongé dans le drame, nos chères sœurs !

Est-ce que tout ça est bien normal ? C'est peut-être la faute à pas de chance, ou à l'importance des vacances, ou qu'on n'aurait pas mis assez de poids dans la balance. Bon, ben on va faire plutôt silence en attendant que le rugby, lui, si béni dans nos

campagnes de France, enrichisse enfin notre pitance après tous ces résultats pas très bons pour notre confiance !

Mais à y réfléchir d'un peu plus près, parti comme c'est, on ne les a pas encore marqué les vrais essais. Et pour les beaux gestes, avec les joueurs qui nous restent, ça ne va pas être facile de mettre dans le mille. C'est que Marchand, pourtant résistant, a cédé au rentre-dedans, que Jelonch s'est embrouillé la tronche et Danty, si ça se trouve, le nombril ! Le genou de Ntamack, lui, a fléchi devant l'attaque et Baille a subi bien vite la mitraille. Et voilà t-il pas que Dupont, le meilleur, le plus bon, celui qui détient le pompon, s'est ramassé tellement de trous d'air dans le maxillaire qu'il en a le zygomatique critique qui tique pourtant déjà réparé ! Et La coupe tant désirée, va-t-on la louper ? Comme disent les matamores, c'est la glorieuse incertitude du sport ! Nous prendraient-ils pour des poires à vouloir nous faire accroire qu'il y aurait de la gloire à être certain d'être incertain ?

Et pendant ce temps là, l'inflation fait des bonds et au prix où est le gasoil, on va tous finir à poil. Pareil pour l'alimen-



taire qui va nous mettre sur le derrière et l'immobilier sur le fessier. Et les euros s'envolent à tire d'aile pendant que les banquiers ne nous la jouent pas dans la dentelle.

Pourtant, on reste des privilégiés quand on regarde, sidérés, ce qui se passe sur cette terre de misère. Entre les tremblements délétères chez les marocains, les inondations sans prévision chez les libyens, les arméniens qui s'en prennent un sale coup dans les reins, sans oublier les syriens, les pauvres filles de l'Iran et leurs frangines de l'Afghanistan, les ukrainiens, les ukrainiennes, les israéliens, les israéliennes, les palestiniens, les palestiniennes, mais aussi tant d'autres citoyens et citoyennes dans tous ces pays où ça ne va pas fort, toujours et encore, ceux où les coups d'état font bien des dégâts, ceux où les militaires nous foutent la démocratie en l'air, ceux où les dictateurs la jouent à « même pas peur ! » Et j'en passe et

des meilleurs parce que tout ça, ça m'écœure !

On finit par se demander si on n'est pas en train de rêver, en espérant que, quand on va se réveiller, tout ça n'était que billevesées. On aura cauchemardé parce qu'on a mal digéré. On avait trop mangé, nous les enfants gâtés. Alors, ne soyons pas trop regardant, parce que, bon an mal an, on a encore la liberté et l'égalité, en faisant si possible quelques efforts pour que la fraternité – ou bien sûr la sororité, j'allais oublier ! – soit toujours présente dans nos cœurs mais aussi dans nos mœurs et qu'on pense bien à partager avec l'humanité toute entière, avec toutes nos chères sœurs, avec tous nos chers frères, tous en chœur, sans chercher à en être fier ! Et buvons donc à la santé de tous les gens bénis du Monde entier et de l'Univers réuni !

**Alain (dit niais) DIOT. Octobre 2023**





[SPORT]

Photo • Israël Gil • Pixabay



[SPORT]



Photo • thatsphotography • Pixabay



## ÉCRIRE EST UN SPORT DE GLISSE

...

En qualité de nouvelle présidente de l'association du short libre d'auxiliaire et d'attribut, il m'a été demandé une petite présentation, en guise de témoignage de mon parcours sportif.

Je suis donc bigorexique, abstinente depuis sept tours de piste. Désormais, je ne décroche plus que les médailles anniversaire de mon groupe de soutien. J'ai également retrouvé un ventre audacieux, depuis que je suis guérie de tous mes anciens complexes sportifs.

Pendant plusieurs décennies, j'ai pratiqué différents sports. Voici quelques clubs qui m'ont licenciée :

- le lancer de points sur les i
- le tennis de fable, en fontaine
- le catch poétique
- le lancer d'adverbe de temps
- le surf sur buvard

Maintenant, je souhaite m'adresser aux plus jeunes d'entre vous : Pour faire carrière dans ces disciplines, il est nécessaire de s'entourer d'un personnel compétent, afin de soigner son hygiène de vie, son régime alimentaire et la qualité de son entraînement.

Pour ma part, je salariais à temps plein, un cuisinier syntaxique nutritionniste, qui me concoctait des anti-seiches gorgées d'encre sympathique.

Les règles de sommeil d'un sportif du gérondif requérant une certaine discipline, je veillais à me coucher sur le verso des jours et à me réveiller sur leur recto.

Chaque matin, mon entraîneur, armé d'une plume, me pourchassait, pour me chatouiller l'inspiration. Il rédigeait un programme de musculation, pour m'aider à conserver la virgule toujours fière et bien galbée.

Pour autant, il est difficile de garder sa fraîcheur lorsque l'on court derrière les mets d'ail à perdre haleine !

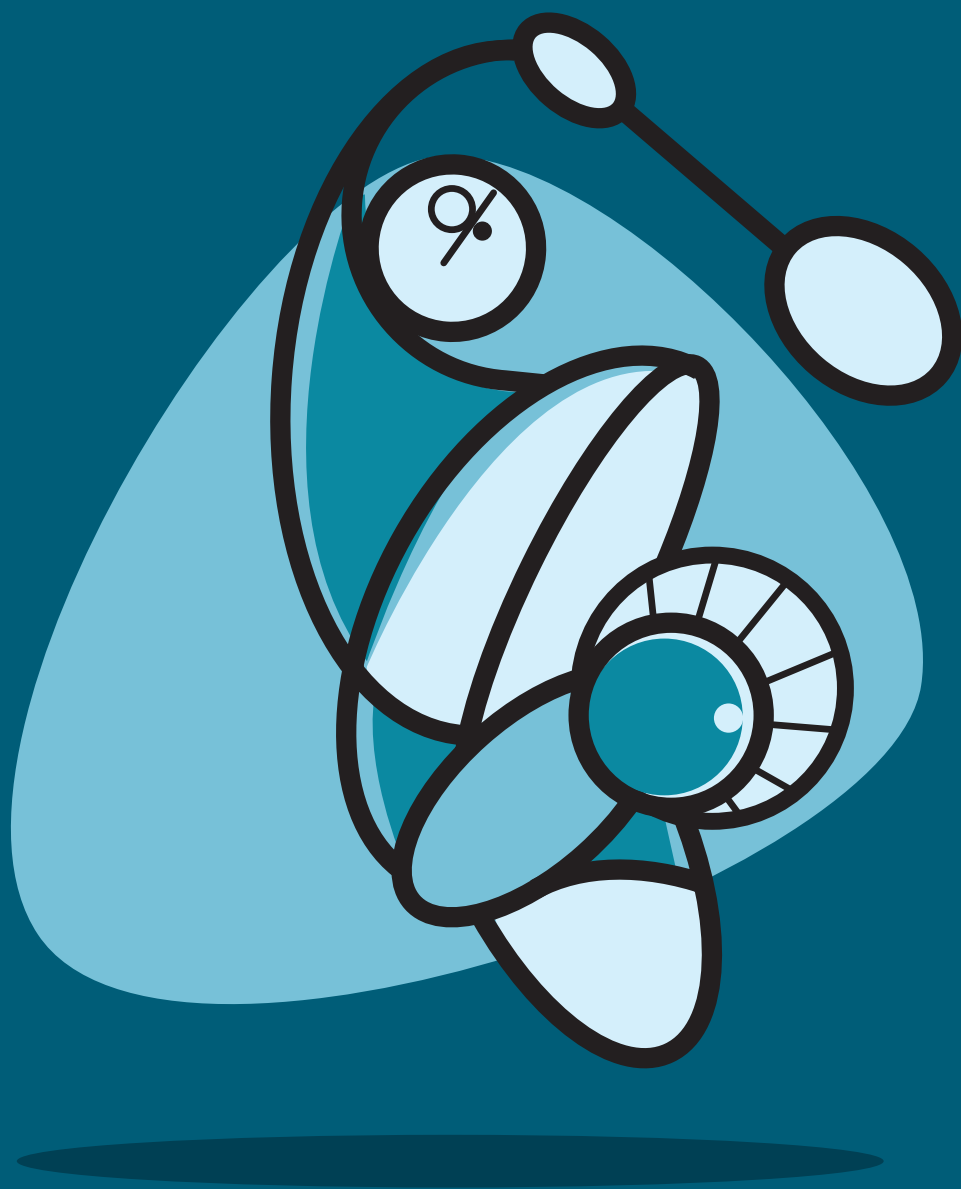
Bien entendu, je n'ai pu éviter les blessures. Parmi l'une des-dix-casses que je peux déplorer, je me suis brisé le clavier en me lançant à bras raccourcis, dans un récit à quatre mains. J'ai gardé 9 touches dans le plâtre (dont 5 voyelles) pendant 2 saisons littéraires.

Mais depuis les internationaux de genuflexion en eau bénite de 1987, je suis percluse de rotulisme, une terrible affection chronique qui me laisse sur les genoux.

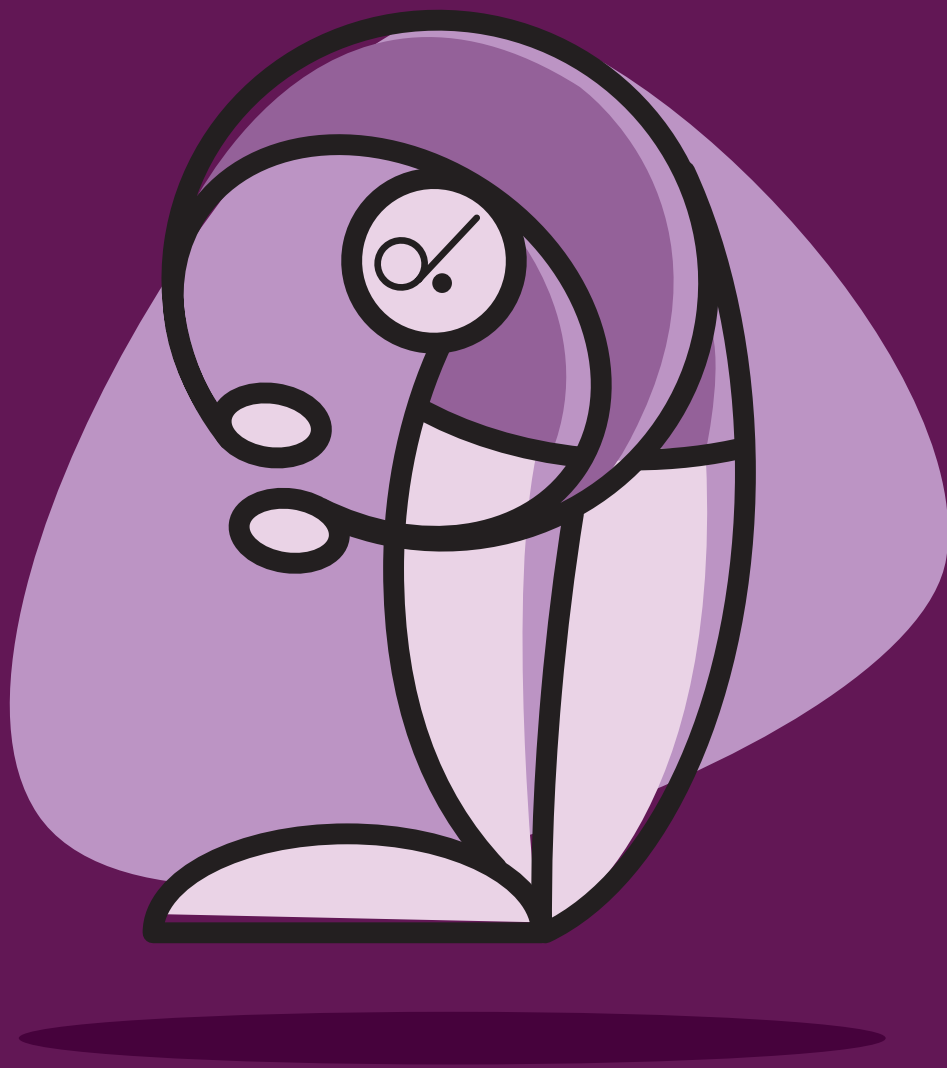
Aujourd'hui, je constate comme vous tous, les ravages du dopage des textes à l'IA. Aussi, je suis ravie d'être rangée des crayons, même s'il m'arrive encore de participer ponctuellement aux jeux parasyntaxiques. Cette année, j'ai ainsi concouru dans les épreuves du triathlon du substantif (Relai de stylo en écriture suspendue, hippoconjugaison d'obstacles au futur postérieur, flexion sur jambe du P).

J'en profite pour remercier mes supporters, ceux d'entre vous qui ont toujours su lire entre mes lignes.

**Colette Le Vaillant**







[SPORT]







# STÉPHANE ISSAURAT









# STÉPHANE ISSAURAT







[SPORT]

Photo • Josh Calabrese • UNSPLASH



## LE MARATHON DU CŒUR

42 MUSCLES CARDIAQUES INSPIRÉS PAR CŒURS DE JACQUES ROUBAUD

...

### Alpinisme

Mon cœur est le roc de calcaire  
Auquel ton pic est accroché  
Mais ton équilibre est précaire  
Le sang coule de ce rocher<sup>1</sup>

### Rugby

Mon cœur est le ballon ovale  
Qu'un demi vient de te passer  
Maintenant mon garçon cavale  
Oublie que tu n'es qu'à l'essai

### Tennis

Mon cœur des coups de ta raquette  
Est battu tel l'ocre du court  
Un ace aurait fait sa conquête  
Mais jeune homme c'est un peu court

### Football bis

Mon cœur au point de penalty  
Attend ta frappe triomphale  
Comme Hercule (dit la Pythie)  
Attendait les soufflets d'Omphale

### Ski

Mon cœur est froid mais c'est la piste  
Où tu veux planter ton bâton  
Le soleil va te rendre triste  
Car dès qu'il est là, mon cœur fond

### Haltérophilie

Mon cœur est lourd tu le soulèves  
À l'arraché en criant ouf  
Mais il retombe et tu le crèves  
Tu n'es rien qu'un gros patapouf

### Gymnastique

Mon cœur est une poudre blanche  
De l'oxyde de magnésium  
Pour ne pas glisser sur ta planche  
Piétine-le donc mon bonhomme

### Natation

Mon cœur est vague sous ta brasse  
Tu le repousses de tes mains  
Au moins j'aurai lavé ta crasse  
Dans le chlore de ce bassin

### Saut à la Perche

Mon cœur est en fibre de verre  
Ton impulsion le fait fléchir  
Mais si tu retombes par terre  
Mon cœur brisé va réfléchir.

### 110 m haies

Mon cœur pour toi n'est qu'un obstacle  
Tu le franchis en l'enjambant  
Saute saute jusqu'au pinacle  
Ne te prends pas le pied dedans

### Patinage artistique

Ton cœur est le miroir de glace  
Où se reflètent mes *salchows*  
Je pirouette avec tant de grâce  
Qu'il pourrait bien devenir chaud

### Judo

Ton cœur bien que jaune s'étonne  
Quand l'arbitre crie *keikoku*  
Faute grave en langue nippone  
J'entendais plutôt t'es cocu

### Tir à l'arc

Mon cœur ne sera pas la cible  
De tes flèches c'est du bidon  
Même si ta corde est sensible  
Ne te prends pas pour Cupidon

### Escrime

Mon cœur se fend devant ta lame  
Ce n'est qu'une feinte abruti  
Tromper c'est soustraire son âme<sup>2</sup>  
Dans ce rituel consenti

# ÉLISABETH CHAMONTIN

## Basket

Au panier tu jettes mon cœur  
Mais tu as une ou deux excuses  
Tu t'appelles Tony Parker  
Et tu sais que cela m'amuse

## Hockey

Dans sa cage mon cœur attend  
Les coups de ta fatale crosse  
Mais ton palet glisse hésitant  
C'est l'éjaculation précoce

## 100 m

Mon cœur battant c'est le chrono  
Qui mesure ta performance  
Trois secondes de moins coco  
Tu battais le record de France

## Javelot

Mon cœur est la vaste pelouse  
Où tu plantes ton javelot  
Percé de trous souillé de bouse  
Il n'a pas tiré le gros lot

## Lancer de poids

Mon cœur est blotti dans ta main  
Tu l'approches de ton oreille  
Pourquoi donc l'envoies-tu soudain  
S'écraser sur ton gros orteil ?

## Cerf volant

Mon cœur au vent n'est pas volage  
Il ne vole pas par plaisir  
Cinquante mètres de cordage  
L'ont attaché à ton désir

## Canoë-kayak

Ton cœur avec moi n'est pas gai  
Il a le mal de mer en double  
Et surtout lorsque je pagaie  
Dans le borbier de ton eau trouble

## Vol à voile

Tu as largué mon cœur en vol  
C'est une preuve de confiance  
Pendant que tu rejoins le sol  
Il va trouver une ascendance

## Parachutisme

Mon cœur s'ouvre et freine ta chute  
À sa toile bien suspendu  
Tu sais qu'au prochain saut de pute  
Une vrille sera ton dû

## Surf

Mon cœur de palmier se sent vague  
Quand tu surfes sur l'océan  
Mais le palmier c'est une blague  
On a des artichauts céans

## Cyclisme

Si mon cœur est le maillot jaune  
Qui t'attend dans le Tourmalet  
Je devrai t'en faire l'aumône  
Tout au fond du camion balai

## Tournoi

Sur fond d'azur mon cœur de gueules  
Sous la cote couvre ton sein<sup>3</sup>  
Qu'il protège ta belle gueule  
Des coups de lances assassins

## Régate

Mon cœur s'est pris un coup de bôme  
Il pleure saigne et souffre fort  
Au lieu d'y mettre un peu de baume  
Tu ne fais que tirer des bords

## Voile

Mon cœur chavire et tu souris  
Bien que j'adore tes fossettes  
Si tu veux qu'il te donne un ris  
Largue donc un peu les garcettes<sup>4</sup>

## Golf

Mon cœur on veut que tu bondisses  
Bien qu'un fer violent t'ait frappé  
Ne cherche pas de myosotis  
Sur le green on les a coupés

## Formule 1

Si ton cœur surmené se vide  
Va prendre un peu de carburant  
Au stand où ton petit bolide  
Retrouvera mon cœur vibrant



### Aviron

Mon cœur en skiff sur ta Tamise  
Glisse sans même rider l'eau  
Et ne mouille que sa chemise  
Quand on rame, pas de mélo

### Volley

Mon cœur s'est pris dans ton filet  
Et reste empêtré dans ses mailles  
C'est la pêche ? Non, le volley  
Mais le ballon sent la poiscaille

### Spéléo

Mon cœur n'a jamais eu de veine  
Dans la cave nul spéléo  
Nul visiteur dans ses avens  
Et dans ses siphons que de l'eau

### Base Ball

Ton cœur par le cholestérol  
Bouché redoute l'infarctus  
Le petit mont<sup>5</sup> du *base ball*  
Non moins que celui de Vénus

### Cricket

Mon cœur est le petit guichet<sup>6</sup>  
Que ton cœur lanceur veut détruire  
*I am on a losing wicket*<sup>7</sup>  
Se dit-il (car il faut s'instruire)

### Lutte gréco romaine

mon cœur vaillant défie le tien  
jamais il ne fuira sa prise  
tant qu'aucune prise du moins  
sous la ceinture n'est permise

### Plongeon synchronisé

Ton cœur s'élance sur la planche  
Et le mien à ton rythme aussi  
Mais quand au milieu ton cœur flanche  
La synchro n'est pas réussie

### Catch

Ton cœur comme Bernard Vandamme<sup>8</sup>  
Et un grand parmi les catcheurs  
C'est du chiqué mais on l'acclame  
Ôtez-moi ce poids sur le cœur

### Galop

Mon cœur sous tes coups de cravache  
Comme un pur-sang court débridé  
Avec lui ne sois pas si vache  
Ne le prends pas pour un baudet

### Trot attelé

Mon cœur à ton trot attelé  
Se joue des trous et des ornières  
Dans son *sulky* bien installé  
Tant que tu portes tes œillères

### Sports hippiques

Mon cœur est léger en été  
Lourd en hiver et tu es maître  
Par tous les temps de mesurer  
Son terrain au pénétromètre

### Marathon et fin

Mon vieux cœur se fatigue et s'use  
Tout autant que mes ripatons  
Et parvient si je ne m'abuse  
Au terme de son marathon<sup>9</sup>

1 • Ce vers a été plagié par anticipation et par Théophile de Viau.

2 • « tromper c'est soustraire sa lame à la parade adverse » (F.F.E.).

3 • Vous aurez remarqué le contrepét (et celui du titre, d'ailleurs).

4 • « On largua les garcettes de ris ainsi que les empointures qui étaient encore toutes raides de gel, on pesa sur les drisses et la voile offrit une plus grande surface au souffle de la tempête ». Richard Henry Dana, *Deux années sur le gaillard d'avant*.

5 • 25 cm de haut - 6 • 23 cm de large.

7 • Expression du cricket passée dans le langage courant et signifiant « je n'ai pas de chance ».

8 • Belge, champion d'Europe de catch.

9 • 42 km (et des poussières).

## DOSSARD 261

...

C'est le grand jour. Elle est dans les *starting-blocks*. Concentrée. Son corps figé attend le top départ. Marie, 13 ans, va courir son premier 1 000 mètres en compétition dans le couloir numéro trois. Cinq autres sont en piste.

Elle s'est préparée physiquement et moralement, fermement décidée à gagner. L'adolescente sait que ce demi-fond va lui demander de la constance dans l'effort, surtout dans les derniers mètres quand elle ne ressentira plus les jambes.

Ce qu'elle ignore, c'est que le numéro accroché sur son dos est mythique. Des décennies et une quantité considérable de kilomètres la séparent d'une femme qui a changé le monde du sport avec le dossard 261.

Dans les années soixante, les femmes ne sont pas autorisées à courir au-dessus de 800 mètres, exception faite en 1928 à Amsterdam où les journalistes, convaincus que ce n'était pas fait pour la gent féminine, s'amusent à les voir épuisées à l'arrivée.

Même le corps médical, composé uniquement d'hommes, s'en était mêlé en affirmant que cela pouvait développer la pilosité ou pire, détériorer le système utérin. Les idées machistes de l'époque avançaient que le sport était violent, voire

même dangereux pour ces corps délicats dotés d'un esprit émotif.

Mais, c'est sans compter sur une jeune sportive qui, dans un mélange de courage et de folie, en a décidé autrement. Alors qu'elles sont exclues des courses hors stades, elle va défier l'interdit.

Boston, 19 avril 1967. C'est le grand jour. Elle est la seule femme sur le départ au milieu de centaines d'hommes. Son corps figé attend le top départ. Kathrine Switzer, 20 ans, va courir son premier marathon avec un dossard officiel.

Les premiers kilomètres sont dans une ambiance aussi bienveillante qu'amusée de la part des concurrents. Mais, cela va vite tourner au vinaigre. Harry Trask, photographe va immortaliser la scène avec plusieurs clichés dont un devenu le symbole de la résistance féminine.

Nous y voyons Kathrine persévérer malgré l'intervention musclée d'un des directeurs, Jock Semple, qui tente de la sortir de la course. Au mépris de ses assauts répétés, elle terminera l'épreuve en 2 heures 51 minutes et 37 secondes.

C'est incroyable comme le temps nous fait oublier ces héroïnes qui ont fait l'histoire.





**Photo • Harry Trask**

En France c'est après mai 68 que l'éducation physique évoluera pour les femmes. La loi n° 2017-86 du 27 janvier 2017 relative à l'égalité et à la citoyenneté, met une série de mesures en faveur de l'égalité réelle, notamment celle entre les femmes et les hommes.

Les articles L. 100-1 et L. 100-2 du code du sport sont renforcés par l'article 202 sur la pratique sportive féminine. Désormais, il est précisé que "L'égal accès des hommes et des femmes aux activités sportives, sous toutes leurs formes, est d'intérêt général" et que l'État, les collectivités territoriales, les associations, les fédérations sportives, les entreprises et leurs institutions

sociales "veillent à assurer un égal accès aux pratiques sportives sur l'ensemble du territoire".

Aujourd'hui, c'est tout naturellement que Marie s'élance vers la victoire, encouragée par ses copains et copines qui ne se posent qu'une question : quel sera son temps ?

Kathrine a 76 ans aujourd'hui et pour elle "la course est un phare pour l'égalité". Malheureusement, cela reste un mirage pour celles nées dans des contrées sexistes et liberticides.

**Bruno Laurent**

[SPORT]



Photo • Khusen Rustamov • Pixabay



## **SPORT D'AMOUR TOUJOURS**

...

Si je pratique des sports ?

Sports intenses, à très-très haut niveau d'intensité, bien sûr, et si celui-ci baisse, de le refaire je m'empresse.

- Je pédale et pas que dans la choucroute.
- Je rame grave souvent mais j'arrive à bon port.
- Du gainage pour recentrer ce qui viendrait à se disperser si vigilante je n'étais.
- Sports de combat jamais, je déteste me battre.
- J'évite les hauts débats : tensions musculaires assurées.
- Je nage entre deux eaux, plongée comprise, en apnée s'il le faut.
- Je danse avec ardeur, depuis toujours j'adore, dès qu'un bon rythme pointe, rock bien cadencé, chaloupé s'il en est, je ne tiens plus en place.
- Je ne marche pas : on me fait courir et je galope, sans jamais m'essouffler.
- Nul besoin de chausser mes skis pour dévaler des pentes vertigineuses, trouver les bons tremplins, prendre mon envol et planer complètement.
- J'excelle en escalade d'hypothèses échafaudées.
- Et puis, il y a peu, j'ai démarré cette activité qu'on pourrait dire sportive et m'y adonne sans retenue : je jongle avec les mots.

Enfin, mais surtout avant tout, vient le sport d'amour, le sport d'amour toujours, qui requiert endurance et résistance, souplesse et agilité, et beaucoup, beaucoup d'entraînement !

### **• Laure Chevalier Sommervogel**

Et si je vous prenais par les sentiments ?

<https://etsijevousprenaisparlessentiments.blog/>

[SPORT]



Photo • Ryan McGuire • Pixabay



## 26, 219

...

Je suis dans une rue commerçante de Londres.

Un type me dépasse. Il est vêtu d'un strict costume trois pièces noir, chaussé de mocassins de cuir également noirs, lustrés miroir. Il porte une mallette d'hommes d'affaires. Sans doute se rend-il à la City, et sans doute est-il un peu en retard, vu l'heure, et c'est pourquoi il court.

Rien que de très normal ? Un examen plus attentif laisse voir dans le dos du trader un rectangle de plastique blanc, sur lequel se détache en chiffres noirs le nombre 17 244. *Very strange*. La rue aussi interroge. Aucun bus rouge à impériale, ni le moindre taxi, ni le moindre véhicule. À y regarder avec attention, leur absence est compensée par une foule joyeuse et bariolée, massée sur les trottoirs.

Quant à moi, je suis au beau milieu de la rue. Je suis entouré d'hommes et de femmes qui courent, tous et toutes dans la même direction. Pour être franc, je cours aussi, dans la même direction qu'eux. Nous sommes beaucoup moins élégants que l'homme en noir qui vient de me dépasser. Malgré la fraîcheur vivifiante de l'air, nous sommes court vêtus – short et T-shirt à manches courtes pour l'essentiel, avec à nos pieds des baskets siglées de marques réputées.

Nous courons. À première vue, notre but premier serait de rattraper le *trader* en retard qui tricote des gambettes et slalome

entre d'autres fuyards. À l'horizon de la rue, un gros ballon captif rouge vif portant le chiffre 8 flotte dans les airs. Nous avons tous dans le dos et sur le ventre, le même rectangle de plastique blanc, avec un numéro imprimé dessus, chacune et chacun différent des autres. J'ai hérité du numéro 25 661. Nous sommes nombreux. Très nombreux et un peu moins nombreuses, mais toutes et tous coupables de retard, car nous consultons souvent notre montre-chronomètre, coquetterie incongrue compte-tenu de la légèreté de notre appareil.

Ma montre m'indique que j'ai commencé à courir il y a plus d'une heure, ce que corrobore le chiffre 8 sur le ballon en-dessous duquel nous passons, moi et mes compagnons pressés. Outre les encouragements venus des trottoirs, nous percevons le piétinement têtu rendu par les centaines de chaussures de sport qui frappent le bitume en cadences désaccordées.

Vous avez compris. Je participe, elles et ils participent, nous participons au Marathon de Londres, plus précisément *The NutraSweet London Marathon' 93*. Je ne le sais pas encore, mais il me reste deux heures trois-quarts à courir.

Il faudrait réfléchir avant de s'engager. Un marathon britannique mesure 26, 219 miles. C'est moins débilisant à compter que 42, 195 kilomètres. Les organisateurs ont prévu 26 ballons captifs, chacun siglé du mile auquel il a été affecté. Je trouve plus récon-

fortant de n'avoir plus que 18 ballons à laisser derrière moi, plutôt que penser aux 32 kilomètres encore à avaler.

Nos décisions sont lourdes de conséquences.

Après avoir délaissé Paris pour cause de vie trop chère, mon épouse, mes deux bambins et moi avons atterri dans une petite ville du Nord. Nous étions en 1985, la région vivait une grave crise, après la mise au rebut de l'extraction de la houille. Le TGV et le Tunnel sous la Manche n'étaient encore que promesses. L'ambiance était morose, nous ne connaissions personne, nous habitions au bord d'un canal, les soirs de brume, j'évitais de trop approcher les rambardes, des fois que la déprime l'emporte.

Nous prîmes LA décision. Parmi les parents qui venaient chercher leurs mômes à la maternelle, nous avons repéré un couple sympathique, elle brune délurée, lui l'œil rieur derrière ses petites lunettes rondes, flanqué d'un exubérant golden retriever, et nantis d'un ch'tiot gamin bon camarade de notre aîné.

THE décision, c'était d'aborder la mère du gamin, pendant le laps de temps où les parents, massés à la grille de l'école, attendaient que l'Éducation nationale libère leur progéniture.

L'aborder, sous prétexte de demander la race du chien, et de parler, beaucoup, de tout et de rien, créer du lien, et recommencer le lendemain, et toute la semaine. Le samedi, c'était le père qui s'y collait, et c'est moi qui échangeait avec lui. Au bout d'un

mois, il comme elle étaient devenus des amis.

Et donc, le papa en question – médecin dans la vie civile – se révéla pratiquant de *running*, avec déjà quelques semi-marathons à son actif. Un beau jour, il me dit avec un grand sourire :

- Ça te dirait de courir avec nous le dimanche matin ?

« Nous », c'était un échantillon de la bourgeoisie de la petite ville : deux médecins, un avocat, un assureur, un notaire. Téméraire, je dis oui. De fil en aiguille, je les accompagnai dans des compétitions, dix kilomètres ou semi-marathons, aux quatre coins de la région. Un jour, l'un de ces coureurs du dimanche m'interroge :

- Dis donc, Fred, Guy, et moi sommes inscrits au Marathon de Londres. On devait être quatre, mais Roland ne peut pas. Ça te dirait de le remplacer ?

- Mais je n'ai jamais couru de marathon !

- Moi non plus, et alors ? dit l'obstétricien avec candeur.

Voilà à quoi je songe en levant les genoux alternativement sous le pâle soleil londonien. Je songe aux conséquences imprévisibles d'une extase feinte devant la robe feu et blanche d'un chien d'ascendance britannique. À ma grande surprise, j'ai semé mes compagnons français, serais-je parti trop vite ? Fanfaron, au petit-déjeuner, ce matin à cinq heures, j'ai fait le serment de courir l'épreuve en moins de quatre heures. Pour le moment, je suis dans les temps.



Cette fois, c'est un ours qui me dépasse. Le coureur dissimulé dans le sac de fourrure synthétique en forme de plantigrade doit crever de chaud. Il est courant que certains participants, à la suite de paris hasardeux, ou tout simplement au nom de l'humour, se déguisent pour l'occasion d'une compétition. Les londoniens, en bons pince-sans-rire y mettent beaucoup de nonsense et font preuve d'une belle imagination. L'ours, loin d'être un plaisantin, me laisse littéralement sur place, et se fond dans la foule.

Depuis un moment, nous voyons se dresser par-dessus les toits les tours du *Tower Bridge*, que le parcours emprunte deux fois, chacune dans un sens, aux ballons 16 et 25. Nous qui peinons dans notre première ascension du tablier de l'ouvrage croisons les athlètes qui le dévalent pour la seconde fois, à moins de cinq minutes de la délivrance. Je regarde les silhouettes de ces surhommes et *wonder women*, et justement, parmi elles, passe un Superman très en forme.

De loin en loin, coureuses et coureurs se désaltèrent et grapillent des bananes séchées ou des sultanines aux points de ravitaillement. Je mets un point d'honneur à ne pas m'arrêter, je suis passé expert de la déglutition synchronisée aux soubresauts de la galopade. Rien que pour nous impressionner, des ateliers de massages à ciel ouvert ponctuent le paysage sur les bas-côtés. Des individus mâles et femelles grimacent sous les mains des praticiens.

Pendant que mon corps s'agite, mon esprit vagabonde. Mon regard se pose sur une paire de ballerines en tutus. Lui et elle courent de conserve, amoureusement unis par les auriculaires. Seules les baskets aux pieds font note incongrue dans leur déguisement. Je cours un instant à leur hauteur. Il et elle sont sérieux comme des papes. J'accélère un peu, et les oublie.

Bientôt se profile le ballon 25. À mon tour de dévaler mon second *Tower Bridge*. À ma grande surprise, je croise une litanie d'attardés qui, après plus de trois heures trois-quarts de course, devront souffrir trois heures supplémentaires.

Je ne sais pas comment j'ai fait, mais je vois désormais la ligne d'arrivée, surmontée d'un immense chronomètre qui indique 3h 58' 17" *Ô my Lord !* Et ma promesse ? Venue de nulle part, une énergie insoupçonnée me submerge, et je me mets à sprinter. Une seule obsession : finir en moins de quatre heures, je sprinte, je passe sous l'arche d'arrivée à 3h 59' 42" l'honneur est sauf, je m'écroule, on me ramasse, m'éloigne sur le côté, m'allonge sous une couverture de survie.

Guy, Fred, Loïc arriveront entre dix et quinze minutes plus tard, le temps que je me redresse et les accueille avec nonchalance.

Descendre le grand escalier menant au bitume et à la station de métro sans grimacer sera néanmoins impossible.

**Jean-Michel Baudoin**



[SPORT]



Photo • Derik YU • Pixabay



## LA CHOULE

...

« Valentin Tiron de l'équipe des hommes mariés consacré grand maître de la choule.»

Ainsi titra le quotidien régional le Bon-homme Picard le mardi suivant les fêtes de Pâques.

Depuis le XI<sup>e</sup> siècle chaque année, cet ancêtre du rugby, la choule reste encore pratiquée à Tricot, commune nichée au nord de l'Oise.

Une première compétition ouverte aux débutants et aux plus jeunes se déroule le dimanche suivant Mardi-gras, avant une seconde réservée aux initiés, lors de l'après-midi du lundi de Pâques.

Sans limites de temps, dans la rectiligne et longue rue centrale, deux équipes d'hommes arbitrées par le maire de la commune s'affrontent : celle des mariés et celle des célibataires.

Le but : s'emparer du choulet, une sorte de ballon de cuir en forme de poire, et le projeter au-dessus du toit entre les deux souches de cheminée d'une maison aux volets bleus, située au bout de la voie pour les célibataires, et pour les mariés au-dessus du toit du bâtiment abritant l'antique estaminet.

Après le traditionnel défilé de la fanfare et la vérification des identités des participants, c'est à la dernière femme mariée du bourg de donner le coup d'envoi, en lançant en l'air au milieu des compétiteurs et de la rue le dit choulet. Suivent alors de vigoureuses empoignades régies par aucunes règles, où les coups ressentis même s'ils sont supportés avec courage par les joueurs, dont le nombre peut atteindre trente à quarante gaillards par équipe, amènent chaque année au moins un participant à l'hôpital.

Parfois ces mêlées avant l'intervention de l'édile peuvent dégénérer voyant les voisins avoir maille à partir entre eux, et gare également aux spectateurs imprudents mal aigüillés qui s'y retrouveraient entraînés malgré eux, ce qui oblige alors l'arbitre à arrêter les dures luttes durant quelques minutes le temps de calmer les esprits échauffés.

Le vainqueur après s'être extirpé des empilements de Tricotois, avoir filé suffisamment vite, et avoir eu assez de force et d'adresse pour réussir l'envoi, a le droit d'offrir une tournée générale à tous les participants dans le seul café local, mais surtout se retrouve respecté et couvert d'honneurs divers durant une année.

**Yves Lecoindre**



## S'EMPLOYER

...

S'employer  
N'être pas chiche de son effort  
Suer sang et eau sur l'agrès  
La métrique de l'endurance  
Et en faire son petit lait  
La piste qui s'enroule loué le cercle  
Et le cercle l'élan  
De la butée tirer charpente  
Et charpente fougue jubilatoire  
Si la contrainte lève plus haut  
La bourre à saisir  
Elle rend la tutelle passée  
Discipline nécessaire, maître étalon  
Cran à cran  
L'essor va du préau à l'arène  
Polit la mesure jusqu'à en oublier les initiales  
Et coulisse au plus près l'index nu sur l'évangile du souffle  
C'est une faveur que cet cilice  
Caillou dans la chaussure du clerc  
Il permet à l'avent d'être plus proche  
Et fronce le pli si fort qu'il en rapproche le bord  
Peut-être même rend-il possible  
L'idée commune de parachèvement  
La gêne y puise l'eau de ses moulins, la silice de ses rebords  
S'en repaît  
Elle cisèle ainsi une perfection  
Dont l'image se perpétue de près auprès  
Ténue parfois, plus colorée en d'autres moments  
Au point d'en cristalliser l'herbe rase  
Sur le pré le grave pèse son âne mort  
Qui brait sous la poussée  
La ligne passée il se défait  
De ses oripeaux et de son faix  
Cette légèreté nouvelle est sa fortune  
Sa cosse retournée comme un gant  
La pelure de ses vindictes.

*Frédéric Adam*

## NOUS N'AVONS DE LIGUE

...

Nous n'avons de ligue  
 Nous nous escrimons néanmoins  
 À rester relier les uns aux autres  
 Par d'infimes atomes crochus  
 Qui relèvent plus de la fragrance que du faix  
 Soit avec le dos des miroirs  
 Soit grâce aux rondes exaltées  
 De leurs ténuités ferrées d'ébonite  
 Ils parent nos tuniques  
 De couleurs que nous seuls pouvons déceler  
 Nous nous y apprêtons  
 Comme un ange de ses ailes  
 Ce chasuble est notre oriflamme  
 Le sacerdoce notre course de dératé  
 Et l'éden notre piste aux étoiles  
 Nous en rêvons les évangiles à venir  
 Les courses effrénées ou les brefs tournois  
 Fouillant la lie des desseins du bout du pied  
 Pourtant nos courtines ne vèlent qu'à pas menus  
 Nos alliances quoiqu'il n'y ait nul affrètement attendant  
 Se pressent au plus près des tensions  
 Et n'ont pour chanvre  
 D'autres amonts que des brins communs  
 Elles brodent à même le corpus  
 L'héraldique de nos pactes  
 Nous les arborons  
 Fiers des tonalités  
 Qui nous empanachent de bout en bout  
 Et ferraillons contre la faux énoncée de la berlue  
 Et le muet chant des sirènes  
 L'adversité mûrit un songe qui nous unit  
 Être ensemble sera toujours notre condition  
 N'en déplaise aux messes déjà dites  
 Nous nous tenons serrés  
 À mille miles les uns des autres  
 Ainsi le jeu sera-t-il suffisant  
 Pour rendre la mesure et l'adresse, nos spores, possibles.

*Frédéric Adam*



[SPORT]

Photo • Matthieu Petiard • Pixabay



## On dénombre un (très) grand nombre de SPORTS

...

Le sport est un nom masculin fort singulier, si l'on considère qu'il concerne autant le corps de de tout un chacun, de tous les humains, femmes incluses. Une fois affublés du pluriel, les sports sont plus universels (en hauteur). Sans compter les spores des sympathiques champignons qui, pour une bête raison orthographique, sont hors compétition. On pourrait s'appuyer sur la célèbre formule attribuée à Pierre de Coubertin : « L'important, etc... » ; mais, il est préférable de se garder des phrases toutes faites (des sports). Le sport, donc, ou plutôt les sports, c'est scientifiquement démontré comme académiquement attesté, sont des événements locaux, régionaux, nationaux et même internationaux (de tennis) qui agitent quotidiennement la termitière terrestre, et vont, parfois, jusqu'à engendrer le célèbre effet (brasse) papillon. – Comment cela ? interrogeront quelques coupeurs de mètre (étalon) en nanoparticules. Oh, les illustrations abondent. On peut prendre un premier exemple, à l'échelle microscopique, tout aussi bien qu'un second, à l'échelle macro.

En partant du plus petit effet (de manche), un « green » ne le restera que par les actions conjuguées de l'amour – déployé à l'arroser – et du hasard, puisqu'il faut s'en remettre à un calcul savant, à une péréquation complexe entre le nombre de joueurs qui fouleront le terrain et celui, plus aléatoire, des visiteurs qui s'y défouleront.

Second exemple, parmi bien d'autres : un événement international, comme le dernier Mondial (de foot : qu'Ivan me pardonne cette entorse !) est une cause indéniable d'effets tant imprévisibles qu'indésirables, sans

qu'il soit nécessaire de dissenter en ces lignes sur d'autres dégâts dits « collatéraux ». À cet égard, on pourra utilement garder en mémoire le mot de Sir Winston Churchill : « No sport ! ». Puisque, aussi bien, un sport non pratiqué est – tout au plus – responsable de zéro, oui 0 émission de gaz à effet de serre, pas plus de CO2 que de méthane !

Pour en revenir aux nobles lois dudit sport, on ne doit jamais perdre de vue que son libre exercice ne saurait donner lieu à aucune polémique, qu'elle soit politique, économique ou tout autre supplique en « hic ! » iconique... Non, le Sport (Majuscule) est – et restera encore (en corps) longtemps – la plus belle conquête de l'espace (certes délimité par des lignes, des cages, des murs, voire des paniers) qui puisse se concevoir harmonieusement mariée avec le temps (de cerveau disponible), sur toutes les chaînes d'info en continu. En effet, la diffusion à profusion du sport s'avère chronophage ; or, tout le temps que l'on s'adonne à ses visions, on n'est pas tenté de réfléchir à l'état du Monde, en général, et aux corps célestes, en particulier.

Mangez cinq fruits et légumes par jour, qu'ils disaient... Si vous y tenez ! Mais, surtout, cultivez une tête et des jambes de champion, à toute épreuve. Cela peut s'avérer utile

- 1) de savoir nager, en cas de fonte des pôles et d'élévation du niveau des mers ;
- 2) de savoir courir, en cas de manifestations assorties de charges des forces de l'ordre et
- 3) de savoir sauter, en cas de feu – au plancher... ou partout ailleurs.

Jean-Marc Couvé (15/06-14/07/2023)



[SPORT]



Photo • Mario Gogh • Pixabay



## LE PALET DES SPORTS

...

Erik, prénom d'origine scandinave. Le cheveu court, brun, de petites oreilles coquines. Il est torse nu, un tatouage de loup barre son torse musclé. Il porte un boxer de plage orange. Pieds nus, il ne semble pas craindre le sable brûlant. Il a son palet dans la main, il observe attentivement le plateau en bois, il se concentre et lance. Erik cherche à atteindre le bord haut où se trouve le palet de Luc. Un blondinet fluët, pourtant musclé. Son boxer rose est trop grand, Erik et Marco se foutent de lui à longueur d'après-midi. Hormis le jeu du palet, le ridiculiser aux yeux des filles qui se prélassent au soleil, est leur grand plaisir. Mélanie et Sandy accompagnent les garçons, Mélanie a une préférence pour Erik et Sandy une préférence pour Mélanie, mais elle n'en dira jamais rien. Elle sort donc avec Marco, le bel italien.

Le palet vient flirter avec celui de Luc, juste assez pour le sortir de l'aire de jeu. Erik jubile, il tourne autour de Luc en imitant le taureau et d'un coup de tête l'envoie rouler dans le sable.

- T'es vraiment con, dit Luc en se relevant.
- Il n'a pas tort, ajoute Sandy que ces jeux virils exaspèrent au plus haut point.

Erik attrape Sandy par les pieds et la traîne jusqu'au bord, il la saisit à bras-le-corps et la propulse dans l'eau.

- Elle ne voulait pas se mouiller, t'es pas malin !
- Elle a ses trucs ? hurle Erik, ce qui informe toute la plage sur l'état de Sandy, ce dont elle se serait bien passée.

Erik reçoit une gifle en retour de Sandy qui passe à sa hauteur pour regagner sa serviette de bain.

- Si on peut plus déconner. A toi de jouer Marco. Je te rappelle, partie en douze.
- Tu fais chier, pourquoi en douze, le jeu n'en finit pas !

Erik retourne vers le bord pour ramasser une poignée de galets qu'il choisit avec soin. Marco

l'invite à en rapporter plein. Il refuse prétextant que le choix des palets est stratégique et ajoute que l'enjeu est important. Luc n'est pas fane des tournées bière plus alcool fort. Le jour suivant, il regrette toujours amèrement, mais il fait partie de la bande et les rituels sont incontournables. Comme de se faire tatouer un w à l'envers avec deux petits points à l'intérieur sur le haut de la fesse droite.

Aujourd'hui, comme à chaque fois, l'enjeu reste une surprise pour Luc et Marco.

La partie se termine sur les coups de dix-sept heures trente. Comme d'habitude, les filles se sont réfugiées au bar du Triskell. Elles sont at-tablées au comptoir et sirotent un cocktail sans alcool. Comme d'habitude Erik a gagné, il a effectué sa danse du scalp, balancé Luc à la baille, lequel a préféré se laisser faire. Les bagarres contre Erik finissent toujours par s'envenimer sérieusement. Une fois, il a même réussi à le traîner dans une salle afin de pratiquer la boxe française. Sa seule réussite a consisté à devenir le souffre-douleur d'Erik. Quant à Marco, sa rapidité légendaire le rend insaisissable, une véritable anguille. Cette agilité fait rager Erik, mais il ne désespère pas de le ceinturer et de l'immobiliser d'une clef au cou bien sentie. Jusqu'à ce qu'il s'avoue vaincu en frappant le sol du plat de la main.

Dans *Le Soir*, le journal local, on lit en première page que douze migrants sont morts brûlés vifs. Le chroniqueur du journal rappelle, que d'autre part, il avait prévenu, lors de la présentation du projet en mairie, qu'immanquablement, il y aurait des problèmes avec ce type de population. Une formulation édulcorée pour ne pas dire qu'on leur dénie ainsi la qualité d'être humain. Les problèmes sus évoqués, dans la tête du journaliste étaient plutôt à ranger dans la catégorie vols de poules, chapardages, histoires de femmes volages et bagarres en conséquence.

Le reporter voulant faire montre d'une certaine déontologie rapporta les faits ainsi. Un départ de feu est dû sans aucun doute possible – la déontologie en prend un coup au passage – à un réchaud pourtant formellement interdit dans les chambres. Il semble que notre journaliste bien intentionné ait oublié que pour manger, il faut faire cuire les aliments et ce depuis la nuit des temps. Il aurait été un journaliste d'investigation au lieu d'un pantouflard se contentant de la version officielle, il aurait pu, en se rendant dans

le sous-sol, découvrir les restes d'un énorme jerrican jaune, initialement rempli d'essence. Il aurait sans doute conclu que les fameux migrants stockaient du combustible pour des véhicules qu'ils prévoyaient d'acquérir avec des sous qu'ils n'avaient pas. Mais tout comme les policiers chargés d'enquêter, il avait préféré la simplicité d'une histoire renvoyant les migrants au rang d'indésirables, la preuve, ils avaient désobéi au règlement !

**Résultats : 12 à 0**

## LA GUERRE DES NERFS

...

Sylvia observait la carte interstellaire. Son vaisseau, la dernière génération des Navires Sauteurs, devait se positionner dans le secteur stellaire défini par la GPG. Elle aurait préféré la treizième déformation temporelle pour gagner en vitesse. Elle se dirigea vers la table de tir, Luna était concentrée sur les paramètres de lancement.

- Alors, quelles sont nos chances ?

Luna releva la tête, dévisagea l'impératrice. Décidément, elle ne la trouvait pas belle et ne comprenait toujours pas pour quelle raison Victor, l'interceptor, la préférait elle, sauf si l'on considère l'importance du personnage, connu pour ses nombreuses victoires face aux autres colonies.

- Eh bien, si l'on fait abstraction du secteur qu'on nous a attribué, nos chances avoisinent les 80 %.

- On ne peut pas tenter un tir avec une marge d'erreur de 20%. Quel est le problème ?

- Principalement la place du Bunk qui pourrait planter notre missile.

- Ça n'explique pas une telle marge !

Luna voulait tester les capacités de la nouvelle impératrice, elle fut rassurée pour partie. Elle patienta encore un peu avant de préciser davantage. L'impératrice allait-elle trouver l'élé-

ment manquant ? Sylvia se pencha sur la table de tir, fit une simulation avec le calculateur du secteur stellaire. Elle se dirigea vers le poste de commandes et revint aussitôt.

- Les obstacles définissent un slope de 188, voilà une valeur assez élevée pour planter un tir.

Luna était satisfaite, au moins elle pouvait se fier à l'impératrice. Elle était sur le point de préciser qu'il fallait aussi compter sur la distance d'impact de deux parsecs sous une pluie gravitationnelle partielle. Mais elle n'en eut pas le temps, Sylvia lui coupant l'herbe sous le pied.

- Quelles sont les solutions ? demanda-t-elle après avoir apporté les précisions nécessaires.

- Se placer en bordure Ouestant. De cette façon, nous bénéficions de l'attraction de l'amas interstellaire. Contourner le Bunk sera un jeu d'enfant.

- Il reste le slope de 188, nous allons taper en plein dans les leurres qui font obstacle.

- Pas si vous imprimez au vaisseau un spin de 30°, au bon moment !

- J'en fais mon affaire.

Tout le monde était présent devant l'écran du poste de commande. La plupart connaissaient les conséquences d'une erreur de tir. La riposte serait facilitée à cause du par défavorable. Ils



n'auraient plus qu'à tenter un repositionnement pour placer un nouveau coup. Le départ du missile imprima une rotation au vaisseau que Sylvia corrigea aussitôt. Plus le spin de 30°. Tout le monde retint son souffle. Seule Luna était détendue, elle avait déjà anticipé la réaction de l'impératrice en découvrant le mouvement de son bras en direction du joystick. De longues secondes précédèrent le saut stellaire du missile. Puis se fut le réalignement. Les informations arrivaient avec un délai de quelques minutes, rendant les hommes nerveux. La cible était très éloignée sur Estant. L'équipage avait conscience qu'il s'agissait là d'un choix, mais cela n'empêchait nullement la tension. Le missile semblait jouer avec les nerfs de tous, on aurait dit qu'il prenait un malin plaisir à retarder l'effet de spin. Ce n'est que petit à petit qu'il corrigea enfin la trajectoire. Luna se leva d'un coup de son siège, tout se jouait à cet instant. Elle penchait sur le côté, comme si elle pouvait de cette façon influencer la courbure de l'attaque. Leurs ennemis avaient commencé par lancer des cris de victoire en voyant la tournure que prenait le tir, puis ils s'étaient tus petit à petit. Maintenant un silence pesant se faisait. L'impact allait se produire.

Sur le vaisseau de Sylvia, on faisait la fête, pendant que l'interceptor présentait un résumé de la journée.

- Mes amis, après avoir évité le Bunk, ainsi que les différents leurres nous sommes revenus sur le fairway, très bien placés. Le spin que l'impératrice a effectué avec magistria, couplé à la qualité du tir de Luna, nous a permis d'oser espérer un double boggey. A nouveau notre opératrice tactique a programmé le missile à fragmentation pour le coup final. Nous sommes arrivés sur le green, si près du drapeau, que nous avons joué immédiatement le dernier coup par déroulement d'un autre fragment. Notre score est donc de 8 avec 2 coups rendus. Sur ce treizième trou, nous sommes donc à 5 en dessous du par. Nos ennemis, qui avaient crié victoire trop tôt, maintenant déchantent. Destabilisés par un tel coup, ils sont à 2 au-dessus du par. Autant dire que nous abordons les prochains trous de cette partie de Golf interstellaire avec sérénité.

- Et nous venons de recevoir les félicitations du Groupement Pour le Golf ! ajouta Luna, un sourire resplendissant sur les lèvres.

## LE SPORT EST UNE DROGUE À ACCOUTUMANCE

...

Petit déjà j'aimais plus que tout le lancer. On fabriquait des arcs et des flèches, mais très vite, je me suis tourné vers le javelot. Une partie des indiens Comanches que nous étions, n'appréciaient guère cette intrusion du monde de l'antiquité. Mais rien n'y fit, malgré les nombreuses prises de bec, quelques bagarres mémorables, j'imposai mon javelot. Je l'imposai d'autant plus facilement, que mes tirs impressionnaient. Les arcs étaient battus à plate couture, quant aux frondes, elles ne purent résister longtemps.

Très vite arriva le collège. J'y étais mal à l'aise. Les filles m'ignoraient et les copains, anciennement Comanches avaient délaissé les indiens

pour d'autres activités relationnelles. Mais un événement bouleversa cet ordre des choses. En cinquième nous avons hérité d'une nouvelle prof d'EPS.

Elle avait des idées innovantes qui ne faisaient pas toujours l'unanimité du corps enseignant. Comme le Roller Ball ou encore le rebond Rugby avec de drôles d'arceaux qu'on fixait sous les chaussures et qui nous propulsaient à bonne hauteur pour tirer. Il fallait viser l'encadrement de la fenêtre qui donnait dans la salle de sport. Mais surtout, il y eut l'initiation à l'athlétisme. Notre club était le plus mal classé à cause de ses maigres performances. Puis arriva le lancer

du javelot, première initiation, record départemental pulvérisé !

A partir de là, on commença à me regarder autrement. D'abord les nombreuses séances de musculation avaient transformé mon corps, puis vint la remise de la coupe devant tout un parterre de pontes en costard. Leur dernière pratique du sport, aux vus de leur bedaine rebondie, devaient dater quelque peu.

Il y eut d'abord Mireille, Elodie, Louise. Elles m'apprirent ce qu'était un corps, féminin. Nul en la matière, il me fallut plusieurs tentatives. Puis vint Corinne, ma femme, celle qui partage ma vie. Enfin de moins en moins, car il y a le javelot. Nous avons deux enfants, Virginie et Paul. Eux aussi partagent ma vie de moins en moins. Tous les trois sont devenus des étrangers que je croise de temps à autre autour de la table où nous partageons les repas.

Mes journées sont bien remplies. Musculation le matin suivie de course d'élan. 13 pas, pointe de pied, hanche perpendiculaire à la direction de la course, bras gauche relâché, bras fléchi côté javelot. Une fois, deux fois, dix fois, cent fois. Plus rien d'autre ne compte, ma tête se vide, les lignes repères défilent, le coach tout seul sur la partie latérale du stade appartient maintenant au décor.

Je rentre manger, Corinne ne m'a pas attendu, ni les enfants. Elle me désigne le four du doigt. Mon repas doit être réchauffé, je mange à même le plat ses lasagnes à peine tièdes. Réchauffer, prend trop de temps. Je demande si ça a été l'école. Ma question rituelle pour montrer que les autres existent, encore un peu. J'opine de la tête, mais en réalité je n'ai rien entendu. Je fais la vaisselle, les tâches ménagères me permettent de me concentrer sur les aspects techniques. Je visualise tous les mouvements. Lorsque je me retourne, il n'y a plus que moi dans la maison. Les autres sont déjà partis.

J'ai passé l'après midi à perfectionner mes lancers. Chaque jet a été un nouveau record. Le coach, blasé, ne manifeste plus le moindre

enthousiasme. Heureusement les supporters qui me suivent, m'applaudissent à tout rompre. Ils sont debout sur les gradins, agitant leurs banderoles dès que je lance mon javelot.

En fin d'après-midi, je termine par des lancers durant lesquels je travaille l'« American grip », définitivement ma meilleure prise sur le javelot. Puis course de placement. Je dois accélérer en avant du javelot, l'engin incliné vers l'arrière. Il faut détendre le bras et l'épaule. Il ne me reste plus qu'à mettre en pratique la transition. L'allongement de la dernière foulée, talon qui attaque au sol.

- Monsieur, nous fermons le stade.

- Mais je dois finir mon entraînement pour être prêt, la prochaine coupe du monde est pour bientôt.

- Oui, c'est sûr, mais on ferme quand même et si vous ne quittez pas les lieux, je serai tenu de faire appel aux vigiles.

- Bon, j'ai compris, le temps de ramasser mes javelots et d'appeler mon coach pour qu'il gère le matériel.

- Votre coach, ça fait belle lurette qu'il est parti.

- Certainement en même temps que les supporters.

- C'est bien possible, bon cinq minutes pour quitter les lieux.

Ce n'est pas grave, je peux travailler ma course d'élan en regagnant la maison. A droite, à gauche et tout droit par le parc. Je ne vais pas tarder à me séparer de mon entraîneur, il n'est plus aussi engagé qu'avant. Ils sont pléthores à espérer travailler avec le champion du monde, je n'ai que l'embarras du choix !

Déjà la maison. Pour quelle raison cette sata-née clef ne fonctionne pas. Quel imbécile ! La porte est ouverte. Corinne est rentrée plus tôt avec Paul et Virginie. Quel foutoir, où sont mes placards, et la commode a été déplacée. Et puis tous ces bibelots qui encombrent le passage. Je vais tout balancer dehors, un bon entraînement pour le lancer.



- Poussez-vous, je fais le ménage. Cette maison est un taudis, je me demande qui a bien pu la remplir de ces choses inutiles. Et puis où est Corinne, ma femme !

- Cassandra. Elle s'appelle Cassandra, elle est partie avec Robert et Simon, il y a déjà 6 ans.

- Vous me racontez des salades, je vais appeler mes parents pour vérifier.... Ça ne répond pas !

- Normal, votre père est décédé il y a un an et votre mère, trois ans avant lui.

- Mais vous êtes qui d'abord !

- Celui qui a acheté cette maison.

- Cette demeure est la mienne !

- La vôtre est deux rues plus loin, mais elle a été vendue à un couple.

- Vous plaisantez, je vais prévenir la police !

- Ce téléphone ne fonctionne plus, votre abonnement a été résilié. Mais rassurez-vous, les policiers, comme vous dites, sont en route.

- Ils vont s'occuper de vous botter le derrière !

- Je ne crois pas, pour la quatrième fois cette année, ils vont vous raccompagner à l'hôpital d'où vous vous êtes échappé.

- Je suis champion du monde de javelot, je suis connu partout. Regardez, ce sont tous mes javelots !

- Ce ne sont pas des javelots, mais des bouts de bois taillés en pointe. Et ne plantez pas vos saloperies dans ma pelouse...

- Voilà ce qui arrive aux imbéciles qui ne croient en rien, ils finissent comme Jésus, perforé au niveau du poumon !

## LE JOGGING C'EST BON POUR LA FORME

...

Chaque jour que Dieu fait, je pratique le jogging. Je sors de chez moi vers 21 heures. La température retombe un peu. Je parcours les rues de Libreville. Je suis heureuse ainsi.

Drôle de nom pour une ville abandonnée aux plus pauvres. Les quartiers résidentiels étaient surprotégés par les patrouilleurs et entourés d'une zone grillagée avec fil de fer barbelé. Libreville était séparée en différents quartiers, celui des queers, un autre un peu plus loin était dit africain, il y avait aussi une zone réservée aux fascistes de tous bords. Ils vivaient près de la maison du peuple où seul le peuple n'avait pas droit d'entrer. Une appellation curieuse qui remontait à un temps indéfini où on élisait des représentants. Puis on trouvait un dépotoir dans le dépotoir, les junkies et leur dealer. A cette époque je traînais mes guêtres dans Harlem Queen's. J'étais un homme qui avait perdu toute dignité.

Pour m'échauffer, je passe devant la maison du peuple. Les cops sont équipés de tenue kevlar, bottes de moto, casque à lanière et lunettes de soleil. Ils ont une matraque au côté gauche, un revolver magnum 357 au côté droit. Une brochette de grenades DBD en guise de décoration et sur l'arrière, du gaz lacrymogène. Dans le quartier queer on les appelle « pète un coup » en espérant que les cops s'asseyent et se fassent péter le cul en raccrochant une goupille. La brigade motorisée est sur le qui-vive. Ils n'aiment pas les joggeurs du soir, ils craignent un jet de cocktail molotov. La course poursuite peut commencer. Je file par la ruelle qui contourne l'African Drive. Ces crétins en motos ont du mal à me suivre. Les poubelles et les conteneurs qui débordent font de très bons obstacles. Je zigzague entre les étals pour rejoindre le point de jonction avec le quartier queer. Ils sont restés en carafe, je peux reprendre mon souffle en course d'endurance. Ils ont une fâcheuse tendance à sous-estimer les femmes.

Si je me souviens bien, il y avait un parc plus ou moins à l'abandon. Certaines parties étaient cultivées par de vieux écolos qui squattaient quelques maisons de l'African Drive. Le reste du parc appartenait aux junkies dès la tombée du jour. Est-ce là que j'ai croisé cette fille qui courait ? Où bien dans le quartier queers ? Je ne me le rappelle plus très bien. En ce temps là, je n'étais plus qu'un vieux con qui errait sans but dans les rues attendant je ne sais trop quoi. La mort, ou la déchéance. J'avais essayé les substances hallucinogènes, puis les amphétamines, et je m'étais lassé. En réalité, toutes mes économies y étaient passées. Puis j'avais vu enfin le bout du tunnel. J'étais sur le point de me foutre en l'air et elle était passée, fière. Elle avait une présence incroyable qui irradiait dans la pénombre. Je n'en croyais pas mes yeux. Tout d'abord, j'avais cru à un rêve. Le temps d'essuyer mon visage avec un mouchoir crasseux, elle avait disparu, j'avais mis ça sur le compte d'un mauvais trip. Le lendemain, j'avais voulu vérifier. Je m'étais habillé correctement, j'avais enfilé ma jaquette molletonnée. Parmi mes vêtements, elle avait le moins souffert du temps et de mes errements. Je m'étais posté au coin de Carmen Street et de Che Guevara Avenue. Elle était apparue pratiquement à la même heure suivie par une ribambelle de palets diffusant des lacrymos. J'avais pleuré beaucoup, à cause de ce satané gaz. Mais j'étais heureux.

Maintenant je remonte le quartier des anars, je salue tous les camarades d'un signe de la main. Je veux rejoindre la place Voltairine de Cleyre. Un jour, il faudra que je m'intéresse à ses écrits. Me voilà contournant Benin Street. Je remonte la rue Centrale. Les Compagnies Nazies me repèrent trop tard, ces crétins pensent avec leur bite. Ils m'attendaient de l'autre côté comme d'habitude, mais j'aime bien les surprises. J'enjambe la première barrière, puis la deuxième, j'évite un groupe d'imbéciles trop lourds pour espérer me rattraper. Au bout de cent mètres, ils sont essoufflés et tombent les uns après les

autres. Bière et course à pied ne font pas bon ménage. Je tourne sur la droite, les Gudes sont là. Ils me barrent le chemin. Ceux-là sont plus alertes, ils s'entraînent dur. Crochet à droite, ils se font prendre au piège, crochet à gauche, je me faufile le long du bâtiment qu'ils appellent Le Bundestag. Un des jeunes poursuivants ne s'est pas fait surprendre, il se jette sur moi, mais il n'a pas vu la borne en béton et se fracasse le tibia. Je suis passée. Je rejoins la rue Centrale pour atteindre le quartier des junkies. Ils me connaissent, ils savent que si j'ai un peu d'argent, ils en profitent aussi. Mais aujourd'hui, pas un sou. Le tubeur n'a pas pu me filer ma paye. Il me reste un litre d'eau sur les deux litres cinq que je trimballe sur mon dos. Je dois regagner le quartier queer pour retrouver Zabelle. Elle doit être inquiète, j'ai été un peu plus longue que d'habitude. La pauvre, elle se fait du souci pour moi.

Il m'avait fallu plusieurs jours pour repérer son open space dans le quartier queer. J'étais aspergé d'eau parfumée et je m'étais présenté à son domicile. Ce n'est pas elle qui avait ouvert, mais une autre fille, méfiante. Elle avait laissé la chaîne. « Je souhaiterais rencontrer Liberty, votre amie qui court. » Elle m'avait répondu qu'elle était sous la douche. J'avais proposé de patienter, dehors. La précision de dehors était inutile, visiblement elle n'avait pas dans l'idée de me laisser entrer. J'ai appris plus tard qu'il s'agissait de Zabelle et que si je voulais avoir une chance de proposer mon aide, il fallait passer par elle. Je visais les Grands Jeux du Futur qui avaient lieu tous les deux ans. Très vite je compris que pour convaincre Liberty, je devais me remettre à la course à pied. Ne serait-ce que pour discuter avec elle. Mes sorties initiatiques me coûtèrent, je me fis chopper par les cops dès mon premier passage. 4 mois de garde-à-vue. Je pus continuer à m'entraîner mais dans la cour de la prison.

Je fais mon parcours habituel, il est là, juste derrière. Il peine encore un peu. Maintenant, il



arrive au moins à passer les cops. Il m'explique son projet. Je ne l'écoute pas, je suis concentrée sur ma course. Zabelle ne l'apprécie guère, pourtant je sais qu'il a un rôle à jouer. Alors je tolère sa présence. Je voudrais juste qu'il parle moins. Nous traversons le quartier des anars, amusant, deux types se sont joints à nous. Nous continuons notre périple. Dans le quartier des junkies, une nana tente de nous suivre, je crois qu'elle va s'accrocher. Les autres sont assis sur le rebord du trottoir, certains nous encouragent. Les fachos ne se risquent pas à nous poursuivre, ils sont sur leurs gardes. Ils n'aiment pas la tournure que ça prend et craignent une embuscade. Domage, ça nous aurait fait un bon échauffement.

Je pensais vraiment à la préparation des GJF. Mon rôle était clair, du moins au départ. Plus le temps passait après mon incarcération, plus je sentais que mon discours ne l'intéressait pas. Zabelle persistait à me considérer comme dangereux pour sa copine. Puis la foule des suiveurs s'est agrandie. Les Compagnies Nazies ont été les premières à comprendre qu'il était trop tard pour agir. Ils ont préféré quitter les lieux et s'établir ailleurs. Les cops, eux, n'ont pas percuté assez vite. Lorsqu'ils nous ont chargés, nous étions déjà prêts à les combattre. Les motorisés ont été les premiers à subir nos ripostes, sacs de billes, bars à hauteur de guidons, déséquilibre en chopant les poignées de leurs bécanes. Les blocus dans les ruelles ont fait le reste. Nous

avons récupéré la maison du peuple abandonné par les cops. Eux aussi ont préféré la gestion de l'ordre, mais ailleurs. Depuis nous sommes une cité autonome.

Je continue à courir parce que je me sens libre. Certains m'accompagnent un moment, d'autres se mettent à la fenêtre et m'applaudissent. Quido, est l'homme qui court avec moi depuis les premières émeutes, j'ai appris son nom à force de l'entendre débiter ses salades, derrière moi. Des bruits commencent à courir sur une révolution, Quido veut que j'en sois le fer de lance, que je parle au nom de tous. Je n'ai rien à leur dire, je cours et ça me suffit. Les toxicos m'ont invitée à leur réunion dans un squatt : Labo Drière. Je m'y suis rendue, je les ai écoutés, ils sont passionnants, j'ai compris aussi qu'ils étaient prêts à s'organiser. Je les ai félicités et j'ai dit que j'étais de tout cœur avec eux. Ça leur a suffi, ils ont compris que penser par soi-même est plus efficace que de faire penser quelqu'un d'autre à leur place. Zabelle veut vivre avec moi, j'ai dit oui. Une personne à s'occuper, voilà qui est largement suffisant.

Moi, Quido, J'ai proposé d'être le représentant du peuple. Tous les quartiers ont voté contre. Alors je suis parti voir ailleurs, je marche en direction de Center Village. Je vais y tenter une carrière politique, Libreville me regrettera, mais qu'ils ne comptent pas sur moi pour revenir sur ma décision !

## LA FORMULE 1\_VP À DUBAÏ

...

Sur le circuit Yas Marina, la chaleur est intenable, mais les concurrents sont tous présents. Le célèbre Giopérez côtoie sur la ligne de départ Maxtapen et Gaslipi. Malheureusement pour Landono, il est relégué sur la troisième ligne. La tension monte. Les coureurs sont prêts à s'élancer. Les nouvelles règles imposent une course

de trente à cinquante mètres avant de sauter dans les formules 1\_VP. Aucune aide n'est autorisée et il faut débloquent la direction en enfonçant un bouton sous le tableau de bord.

Le drapeau à damier est agité, trois séries de 8 allongés donnent le départ. Il faut attendre le dernier sous peine de pénalité. Contre toute

attente, Sergent est le premier à sauter dans son véhicule, il se faufile entre les voitures de course de la deuxième ligne, passe pratiquement celles de la première ligne, mais Maxtapen a anticipé, il fait un léger écart ce qui oblige Sergent à ralentir. Les gommes surchauffées adhèrent parfaitement au bitume. Maxtapen a pris la direction de la course. Dans sa roue, l'italien, suit Sergent qui s'accroche, outsider inattendu.

Domage pour Landono, il a cassé sa direction en percutant le pare-chocs de l'anglais. Tous deux sont forcés de rentrer au stand en poussant leur véhicule. Les courses se font sans assistance, y compris pour le remorquage. Landono abandonne, mais il doit quand même ramener sa formule 1 au stand. Naroland, l'Anglais espère pouvoir redresser son pare-chocs endommagé.

Les participants sont en nage, la chaleur a grimpé encore de quelques degrés et lorsqu'ils attaquent la montée des Unosphères, on sent un manque de lucidité chez certains. Les véhicules dévient de leur trajectoire. La chicane des Dunes se présente mal pour Strollen, la concentration n'y est plus. Le voilà qui force droit dans la barrière de sécurité. Heureusement, la paille a bien joué son rôle d'amortisseur, il pourra repartir dès qu'il se sera hydraté.

Pendant ce temps, la course se poursuit en tête sur un rythme infernale. Maxtapen peine à en finir avec la longue montée sans se faire rejoindre par Sergent passé en deuxième position. Ils savent tous les deux qu'après la forte dénivellation se présentera le virage en épingle du Dôme. Maxtapen craint que Sergent bénéficie de l'aspiration pour le devancer et attaquer le Speed Trap en tête. Maxtapen ferme le passage sur la droite, puis se rabat d'un coup sur la gauche. Manque de chance pour lui, Sergent a anticipé ce mauvais coup, il passe côté fer-

mé au risque de quitter la piste. Pilote confirmé qui a de l'expérience, Sergent réussit à se glisser le long de la voiture de Maxtapen. Les roues sont à quelques millimètres les unes des autres, Sergent va-t-il commettre l'irréparable ? Il donne toute sa puissance et d'un coup de rein, il sort vainqueur de l'affrontement. Maxtapen commence à douter.

- Félicitation gars, je ne pensais pas avoir affaire à toi dans ce duel !

- Faut se méfier de l'eau qui dort. Je me suis préparé pour ma dernière course, je voulais finir en beauté.

- Et bien c'est une réussite totale. Tu as eu la standing ovation du public, ça ne trompe pas.

- Les pilotes sont invités à charger les véhicules dans le dernier wagon. Je répète...

- Ils font chier, on dirait qu'il y a le feu au lac. Je te suis.

Les deux hommes se présentent à leur stand, ils poussent leur véhicule respectif jusqu'à la rampe d'accès.

- Tu as installé une nouvelle tringlerie pour gérer la chaîne ?

- Et j'ai allégé la direction, l'équipe a dégotté un alliage en titane.

- Mon salaud, tu t'emmerdes pas.

- Ça ne t'a pas empêché de gagner.

- Le vélo, j'ai roulé plusieurs heures par jour.

- Les efforts sur le pédalier ne sont pas les mêmes ?

- On m'a prêté un vélo où on pédale couché...

- A vous les gars. Félicitations Sergent, tu nous as vraiment scotchés ! Bon mettez vos voitures à pédale sur le rail du haut, Philippe va vous donner un coup de main.

**Olivier Issaurat**





[SPORT]

Photo • Darian Pro • Unsplash

## *Mots imposés : Générateur, porte, rugby, traîner, ailleurs.*

Ce soir, je dis, nerveux, à mon générateur :  
"Écris-moi un poème avec Porte et Rugby"  
Sans traîner, il propose un sonnet rimes bi,  
Tellement réussi que je pleure et j'ai peur.  
"Ces vers vous plaisent-ils, Raoul ?" dit-il, moqueur.  
Je ferme la fenêtre et cherche un alibi  
Pour le meurtre inédit d'une IA ébaubie.  
Je dirai que j'étais loin de l'ordinateur,  
Ailleurs, très loin d'ici. J'ai effacé les traces.  
Devant les caméras, je ferai des grimaces.  
Je ne sais pas du tout où l'IA est partie.  
Je ne craquerai pas pendant la garde à vue.  
Au pire, je dirai : c'était une bévée,  
Le feu a consumé le clavier Azerty.

**Raoul Harivoie**

- Tu connais le site ChatRaoulette ?
- C'est encore un site pour voir des personnes nues au hasard ? Grandis un peu !
- Mais non ! C'est un site qui te permet d'avoir un texte de Raoul Harivoie, de façon aléatoire. Tu appuies sur un bouton et tu peux avoir un poème de 2018, un texte en prose de 2023... Le site va chercher dans une base immense.
- Ah.
- Dans la dernière version, il y a un générateur de poèmes. Tu mets un mot, "porte" par exemple et le site t'écrit un texte à partir de tous ceux écrits par Raoul et comportant le mot choisi.
- Essaie avec le mot "Rugby".
- J'écris le mot ici, j'appuie sur le bouton en forme de mascotte de JO et voici le résultat :  
"Les tournois de rugby à 7 inter-Ehpad,

Ne sont plus diffusés sur les chaînes gratuites.  
Les vainqueurs cette année mangeront de la truite,  
Les perdants n'auront droit qu'à de vieilles salades."  
– C'est beau !  
– Je traîne toute la journée sur ce site. Pourquoi aller ailleurs ?  
– Oui, je te comprends.

**Raoul aussi**

J'ai eu une liaison torride avec une joueuse de rugby. Elle portait le numéro 3, le pilier de gauche. Celles et ceux qui me connaissent savent que je ne suis pas une demi-portion... Eh bien, face à Barbara, je me sentais comme une fillette devant un grizzly chatouilleux. Nos ébats me laissaient souvent à plat, elle faisait tant d'essais avec mon pauvre corps endolori que j'ai ressenti, en quelques mois à peine, une transformation de ma colonne vertébrale et de mes vertèbres cervicales. Comme j'allais souvent traîner ailleurs – des tromperies génératrices de crises de jalousie – elle a fini par me plaquer un soir dans un rade sordide de banlieue, j'ai terminé tout seul mon ballon et je suis rentré chez moi pour profiter de ma convalescence et amorcer mon mitan.

**Ivan Leprêtre**

## *Mots imposés : Athlètes, champignons, envoyer, olympiques, minable.*

- Monsieur Latruffe, vous venez d'être nommé ministre des Sports...
- Ah non : pas des Sports, des Spores...
- — C'est-à-dire ?...
- C'est-à-dire que je ne m'occupe pas des athlètes, mais des champignons.



- Ah !... Donc, vous n'êtes pas concerné par les Jeux olympiques de Paris. C'est dommage...
- Détrompez-vous. J'ai pour mission de fournir des plateaux repas pour les équipes étrangères. Grâce à moi et mes champignons, il n'est pas d'athlète français, si minable qu'il soit, qui n'ait de bonnes chances de remporter une médaille...

**Alain Créhange**

On me dit qu'en haute Garonne avec l'urbanisme croissant, nos coins à champignons ne sont plus à la hauteur de leur réputation. Je ne vais même pas répondre à ces minables par des photos, je tiens simplement à signaler, que dans la forêt voisine, nous sommes parfois obligés d'envoyer une dizaine d' athlètes olympiques pour ramener un seul cèpe.

**Éric Rabbín**

Aux athlètes du sexe je dis de ne pas trop appuyer sur le champignon. Contentez-vous parfois de vous envoyer en l'air en ayant soin de vous munir, ainsi que votre partenaire, d'un parachute à sens honnêtes. À notre connaissance, la brouette japonaise n'est pas encore épreuve olympique. C'est dommage, car la France, dans cette discipline, pourrait ne pas être minable.

**Jean-Michel Baudoin**

- Waouh, Raoul, tu as un corps d'athlète ! J'étais persuadé que les poètes étaient tous chétifs !
- Je fais beaucoup de sport, je soulève tous les jours des dicos de rimes et des encyclopédies sur les champignons qui pèsent plus de 5 kilos (ce sont les livres qui pèsent plus de 5 kilos, pas les champignons).
- Acceptes-tu de m'envoyer au 5<sup>e</sup> ou au 6<sup>e</sup> Ciel ?
- Non, je suis désolé, je n'ai pas encore fait les minimas pour les Jeux Olympiques. Je dois me préserver.
- Minable

**Raoul encore**

Le lancer de discobols de soupe fut remplacé\* par le jeter de pizza prosciutto e funghi sur la liste des épreuves Olympiques de Valles Marineris en 2064.

Les athlètes ne doivent pas être des hommelettes pour pratiquer cette discipline qui consiste à envoyer le plus loin possible sa pizza surgelée napolitaine.

Le record est détenu par la charmante championne Nāvrātilovā Komjtepōūss avec un tir remarquable de 67,03 m, le 6 juin 2088. Le jet le plus minable de l'Histoire restera gravé dans les esprits, ce même jour, avec l'antiperformance du Frāgrānçais Hōmmer Dalorgēratē, sur un tir de quarante-six centimètres. L'athlète ayant succombé à la tentation de goûter aux champignons hallucinogènes de sa pizza.

*\* Trop de fracas.*

**Ivan pour finir**



J'ATTENDS  
LE NUMÉRO

70

[SPORT]



Photo • Luke Southern • Unsplash